

NOTICE EXPLICATIVE DES RUINES DE L'ABBAYE DE JOSAPHAT

Par E. JACQUET
Chartres, Lester, (1914)

Résumé historique de l'abbaye de Josaphat.

L'Abbaye de Josaphat, sur la demande des Religieux de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée en 1117 par Geoffroy, évêque de Chartres, et par son frère Goslein, seigneur de Lèves (1) : elle ne fut achevée que vers 1168.

Pendant deux siècles le Monastère de Josaphat fut des plus prospères, en particulier sous la direction de **l'abbé Thomas de Meulan**, ainsi qu'en témoigne l'inscription en latin gravée sur sa pierre tombale qui figure au musée.

M. le chanoine Métais la traduit ainsi « Thomas né à Meulan qui gouverna l'Abbaye de Notre-Dame de Josaphat git dans ce tombeau. »

Il enrichit tellement l'Abbaye qu'il doubla ses richesses.

En 1358, le monastère fut saccagé par les Anglais qui vinrent assiéger Chartres (2).

En 1431, les moines durent se retirer à Fermetot, ne pouvant plus rester à Josaphat ; le monastère était en partie détruit (3).

En 1438, un incendie terrible en acheva la ruine (4).

En 1443, les moines, sous l'habile direction de Michel Bonnemain, abbé (5) commencèrent la restauration de l'église et du monastère.

En 1487, l'abbé Jean Nepveu fit rebâtir la chapelle Notre-Dame ruinée par les gens de guerre (1) et la nef incendiée en 1466.

En 1568, les Huguenots occupèrent le monastère pour y établir leur quartier - Souchet dit (2) : Les Lanskenets eurent leur quartier à Lèves et Josaphat.

En 1591 (3), les protestants, sous la conduite de Henri IV, vinrent assiéger Chartres : le Roi, malade, se fit transporter à Josaphat, et, furieux de ne pouvoir s'emparer de la ville, donna l'ordre de tout saccager. Les protestants emportèrent de l'Abbaye tout ce qui pouvait avoir de la valeur, détruisant le reste ainsi qu'en témoignent les objets retrouvés.

Il semble cependant que les moines ne durent pas abandonner ces ruines, car en 1629, une procession eut lieu à Josaphat « où la sainte châsse fut portée en grande dévotion (4) ».

En 1642, (5), les religieux de la congrégation de Saint-Maur, sous la direction de l'abbé Henri de Rothelin, firent de ces ruines le monastère dont Médard Gaudelot

donne la description dans sa vue cavalière de l'Abbaye de Josaphat en 1728 (Voir Planche 1).

Enfin le 31 janvier 1791 (6), le citoyen Michel Chasles, marchand de bois à Chartres, se rendait acquéreur de l'Église et divers, moyennant la somme de 9955 livres 10 sols II deniers (acte passé devant MM. Daniel Chartier, Pierre Levas-sort et Etienne Jumentier administrateurs du district de Chartres).

Ledit Chasles, n'ayant pu s'entendre avec les autorités des Lèves au sujet de la cession de l'Église, la fit démolir et vendre les matériaux, qui furent dispersés un peu partout : quelques-uns restèrent épars dans l'Asile ou enfouis dans le sol. Ce sont ces matériaux que, sur le désir exprimé par M. le chanoine Métais, nous avons arrangés sur place ou groupés sous le cloîtres (Voir Pl. 2).

- 1) Voir Chanoine Métais, Eglise Notre-Dame Josaphat, jer fasc., p. 27.
- 2) Voir Souchet, t. Iv, p. 63.
- 3) V. Souchet, t. Iv. p. 219.
- 4) V. Souchet, t. Iv, p. 352.
- 5) V. Ch. Métais, Eglise Notre-Dame de Josaphat, p. 30.
- 6). V. Archives de l'Asile d'Aligre, Dossier 1.

CHAPITRE II

Description sommaire de l'église.

L'Église, de la porte d'entrée au fond de la chapelle absidale, avait 69,50m de longueur,

la nef 12,16m de largeur,

le transept gauche, de la paroi intérieure, au-dessus du tombeau de Jean de Salisbury, à l'axe du chœur avait 18,85m sur 9,80m de largeur.

De l'extrémité du transept gauche à l'extrémité du transept droit, ou bras croix, il y avait 37,70m.

La nef était sans bas côtés.

Par contre le chœur était contourné par un déambulatoire de 4,70m de largeur, donnant accès à sept chapelles dont cinq rayonnantes et deux carrées.

Les voûtes du grand chœur étaient supportées par quatre gros piliers (Voir plan A. B. C. D. Voir planche 3) et par 8 colonnes de l'abside ; **ses voûtes étaient en style ogival, par contre les voûtes du déambulatoire étaient de style roman français.**

Au-dessus de la grande croisée du grand chœur s'élevait un **clocher octogonal** se terminant en pointe aiguë ; renversé par les Anglais, il ne fut pas relevé par les moines.

La nef était éclairée par **dix petites fenêtres romanes, elle était voûtée de bois.**

Les chapelles rayonnantes étaient pourvues de fenêtres avec vitraux dont il fut retrouvé des fragments.

L'autel primitif du XIIe siècle, ravagé par les démolisseurs, fut remplacé en 1642, et mis plus au fond de l'abside, appuyé aux balustrades ; il était surmonté d'un retable à colonnes, s'élevant jusqu'à la galerie, selon le goût du XVIIe siècle.

CHAPITRE III

Désignation des chapelles.

En suivant l'ordre des chapelles et en commençant par

A. - la chapelle Notre-Dame qui forme l'extrémité du transept nord et porte sur le plan la lettre A,

Nous avons :

B. - la chapelle Sainte-Catherine.

C. - Saint-Pierre.

D. - Saint-Jean l'Évangéliste.

E. - Saint-Théodore.

F. - Des Anges.

G. - Saint-Nicolas.

CHAPITRE IV

Tombeaux.

Nous ne mentionnons ici que les tombeaux qui ont pu être identifiés et dont l'emplacement figure sur le plan ; s'y reporter. (Ce Plan est exposé dans le bureau de l'Économe).

1° Geoffroy de Lèves, Évêque de Chartres, inhumé en 1149 (Chanoine Métais dit 1149. Souchet, t. II, P, 144, dit 23 janvier 1148.)

2° Goslein de Musy, Évêque de Chartres, inhumé en 1155.

3^a Robert, Évêque de Chartres, inhumé en 1164.

4° Jean de Salisbury, Évêque de Chartres, inhumé en 1180 (V. Pl. 4).

5° Pierre de Celle, Évêque de Chartres, inhumé en 1183.

6° Regnaud de Monçon, Évêque de Chartres, inhumé en 1217.

7 et 8° Goslein, seigneur de Lèves, et sa femme Lucia.

9° Thomas de Meulan, abbé de Josaphat en 1352.

10° Agasse de Chartres, religieuse du couvent de Saint-Maurice.

11° Enfant de Goslein de Lèves.

12°

13° Tombeau de bois mentionné ici pour mémoire

CHAPITRE V.

Ruines restées visibles.

Côté nord, à droite partie du pilier du grand chœur et base du mur de l'abside soutenant les colonnes rondes.

A gauche, partie de la chapelle Notre-Dame formant l'extrémité du transept avec le **tombeau de Jean de Salisbury**, une des plus belles richesses archéologiques, dont le moulage figure au Musée du Trocadéro.

Cette chapelle avec ses colonnes de chaque côté est curieuse par l'emplacement de son autel. (V. Pl. 5). Ce dernier est rapproché de 30 centimètres du côté gauche, comme pour imiter l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix, d'après un symbolisme très discuté.

Près du pilier droit une piscine primitive à double cuvette.

Enfin un peu à gauche de l'autel, dans la paroi circulaire de l'abside, une ouverture par où on puisait dans la fontaine l'eau pour les pèlerins au XIIe siècle.

Tout à côté un escalier tournant, en pierre, servant pour accéder aux voûtes et au clocher (V. Pl. 6)

Derrière, en suivant le déambulatoire, **la chapelle Sainte-Catherine** donnant accès à la fontaine qui faisait l'objet de pieux pèlerinages.

Un peu plus loin **la chapelle carrée**, si curieuse, qui était connue sous le nom de **chapelle Saint-Pierre**.

Il faut, de là, passer derrière le bâtiment des hommes Marie-Thérèse pour visiter le splendide pilier du grand chœur, il mesure 1,52 m de hauteur, ses multiples colonnettes de différentes grosseurs s'appuient sur des moulures gracieuses ornées aux angles de griffes variées à feuillages et à fleurs de lys (V. PL. 7).

En face, engagée dans la muraille, **une colonne** de même hauteur faisant l'angle du déambulatoire avec le transept droit (V. Pl. 8).

A sa base un griffon étrange à tête d'homme barbu, les cheveux tressés, appuyé sur des griffes à 3 ongles crochus, semble vouloir s'élancer sur le visiteur (V. Pl. 9).

A remarquer aussi le tombeau de l'Évêque Pierre de Celle. Malheureusement, la pierre tombale n'a pu être retrouvée.

CHAPITRE VI.

Musée lapidaire

(Sous le cloître provenant de l'abbaye de Coulomb).

I. ENTRÉE DE L'ÉGLISE.

Transportée sous les cloîtres en 1906, cette porte, simple dans son ensemble, est bien encadrée par les deux contreforts, dont les moulures inférieures sont en relief, et par une archivolte retombant sur la première marche par des colonnes à base ornée de moulures primitives d'une grande simplicité, qui marque bien le début du XII^e siècle (V. Pl. 10).

Une pierre placée dans la Cour d'honneur indique l'emplacement primitif de cette porte.

CHAPITEAUX.

2 et 3. **Chapiteaux en pierre de Villiers-le-Morhier** provenant probablement des piliers du grand chœur remarquables par leur finesse de ciselure ; le dessin en est vigoureux, à grand effet, et du meilleur style roman.

4 et 5. **Chapiteaux devant surmonter les colonnes rondes** du tour du chœur (voir plan), ils sont ornés de **crochets végétaux** assez frustes du reste, du début du XII^e siècle.

6. **Chapiteau du XII^e siècle**, les fouilles en sont profondes et le dessin compliqué, il devait surmonter une des colonnes de la salle du chapitre, placée entre les dortoirs et la chapelle Saint-Nicolas.

7 **Petit chapiteau**, curieux pour sa sûreté de ciselure, les dents de scie du XII^e siècle sont placées avec grâce et du meilleur effet, il devait surmonter une des colonnes des chapelles (V. Pl. 11).

8 et 9. **Chapiteaux de pierre tendre**, ayant dû être placés après coup dans les places laissées vides par les démolisseurs.

10. Chapiteau ayant servi de cadran solaire.

11. Petit chapiteau du XII^e siècle, très curieux par l'élégance de son feuillage, il surmontait une des colonnes du centre du cloître (V. Pl. 11).

PIERRES TOMBALES.

12. **Pierre tombale** recouvrant le tombeau de Regnaud de Mouçon. Souchet dit : (sur cette pierre) « estoit la représentation d'un évêque de relief, qui fut cassée en trois par les hérétiques » (I) (1) Souchet, t. 2, p. 610.

Seuls les fragments de bases de colonnettes et la tête de la statue furent retrouvés. Les fragments laissent supposer un monument du plus joli effet et d'une architecture des plus artistiques.

13. Pierre recouvrant le **tombeau de Lucia de Lèves** ; elle est bien telle que Gaignières l'avait dessinée, elle fut trouvée décapitée et mutilée (V. Pl. 12). Elle est remarquable par son long vêtement aux plis sobres et profonds, d'une grande simplicité de lignes, elle n'en est pas moins d'une facture des plus artistiques et d'un grand effet. Xlle siècle.

14. Statue funéraire d'un personnage ecclésiastique.

15 et 16. Statues de jeunes filles, probablement des enfants des fondateurs, dont les sépultures furent retrouvées dans la Chapelle Notre-Dame.

17. Pierre tombale recouvrant **le tombeau de Agasse de Chartres**, religieuse du couvent de Saint-Maurice. Commencement du XIVe siècle (V. Pl. 13).

18. Pierre tombale recouvrant le tombeau de **Thomas de Meulan**, abbé de Josaphat, mort en 1352.

Cette pierre de style ogival rosacé, du XIVe siècle, est d'un dessin architectural des plus riches ; il est regrettable qu'elle ne soit pas entière, il est non moins regrettable que la tête, les mains du gisant, ainsi que l'amict paré, l'étole, le manipule et la crosse en cuivre incrusté aient été enlevés en 1568 par les huguenots de l'armée de Condé, lors du siège de Chartres.

19. Fragments de pierres tombales.

20. Fragments de monument.

VOÛTES ET ARCATURES.

21. **Partie d'arc doubleau** du plus gracieux effet, la moulure en dent de scie se détache bien et fait ressortir les nervures arrondies ; du plus pur style roman cet arc doubleau devait provenir des voûtes des chapelles ou du déambulatoire, la voûte du grand chœur étant de style ogival (V. Pl. 14).

22. **Pierres à moulures** dont les angles ménagés par un boudin sont d'un aspect des plus gracieux, elles proviennent des embrasures des grandes fenêtres de la chapelle Notre-Dame.

23 et 24. **Pierres moulurées** du même genre, mais plus petites, provenant des fenêtres du déambulatoire.

25. Nervures de voûtes.

26. Colonne à double nervure arrondie.

BASES DE COLONNES.

27. **Base de pilier** du grand chœur (V. Pl. 15).

28. **Bases de colonnes carrées** à angles arrondis en colonnettes provenant du Cloître de l'Abbaye.

29. **Base de colonne** devant soutenir un monument.

30. **Base de colonnes** extérieures de portes d'entrées probablement de la chapelle Notre-Dame.

31. **Bases soutenant** le monument de Geoffroy de Lèves, appuyé contre le mur du jubé.

32. **Base avec fragment de colonnette**, faisant partie du monument élevé sur le tombeau de Regnaud de Mouçon.

33. **Base et fragment de colonne** d'entrée intérieure des chapelles (travail de restauration).

34. **Base supportant les colonnes doubles** du cloître (V. Pl. 16).

STATUES ET DIVERS.

35. **Statue de la Vierge** trouvée derrière l'autel de la chapelle Notre-Dame, décapitée et les mains brisées par les huguenots. Elle est d'une belle facture de la Renaissance. Dans l'attitude de l'adoration, elle semble attendre de Dieu la couronne de gloire, de là son nom de Notre-Dame de l'Assomption et du couronnement (V. Pl. 17).

36. **Fragment de la statue funéraire attribuée à Philippe d'Illiers**, archidiacre dunois, enterré à Josaphat (V. Pl. 15).

37. **Tête de la statue posée sur le tombeau de Regnaud de Mouçon**; elle représente bien la figure d'un évêque.

38. Console du XVI^e s., du plus gracieux effet, avec, comme ornement, un ange aux ailes éployées et, en dessous, une jolie petite figurine de moine joufflu.

39. Débris de l'autel du grand chœur construit au XVII^e siècle, en partie style Renaissance. Les divers fragments, dont la peinture se voit encore partiellement, laissent supposer un travail artistique des plus grandioses ; malheureusement, il n'a pas été possible d'en effectuer la moindre reconstitution.

40. Fronton fleuri, avec dorure ; devait servir de dôme à une niche pratiquée dans la muraille pour y recevoir une statue.

PIERRES MOULURÉES DIVERSES.

41. Pierres tendres ayant remplacé à l'entrée des chapelles celles brisées par les démolisseurs.

42. Pierres d'angle d'entrées de chapelles.

43. Pierres de contreforts de l'église.

44. Colonnes à triple nervures arrondies, soutenant des arcades de voûte.

45. Pierre provenant d'une des colonnes du tour du chœur.

46. Pierre avec croix de consécration.

47. Pierre de départ de voûte.

48. Pierre d'entablement ayant dû supporter une gargouille. A l'une des extrémités figure un monstre hideux les yeux sortant des orbites et semblant grincer des dents.

49. Débris de sculptures diverses, groupés sur la pierre ci-dessus.

50. Pierre terminant le clocher, avec un trou au milieu.

51. Pierre devant provenir également du clocher.

52. Guirlande rosacée provenant du tour du chœur

53. Bénitier en pierre de Villiers-le-Morhier.

CHAPITRE VII

Objets divers figurant sous le cloître.

Une plaque en marbre des services anniversaires.

Une plaque de fondation des lits de Mme la Duchesse d'Angoulême 1819.

Une plaque commémorative (fondateurs de l'Asile d'Aligres).

Une plaque commémorative de l'inauguration de la translation du cloître.

Une plaque commémorative de l'établissement de l'hospice Marie-Thérèse.

Trois plaques de cheminée, trouvées dans les dépendances de l'ancien économat, ancienne petite procure des moines.

Bénitier et fonts baptismaux provenant de l'ancien oratoire du dépôt des enfants trouvés et abandonnés.

CHAPITRE VIII.

Dans la salle de la commission administrative sont conservés :

La crosse de l'évêque Regnaud de Mouçon, mort en 1217, seule de toutes les crosses connues se terminant par une tête d'oiseau : œuvre d'émaillerie à champlevé, les parties saillantes et dorées du cuivre font bien ressortir les palmettes aux couleurs vives des émaux sertis dans le métal, l'émail blanc si rare à cette époque, encadre plusieurs fois les fleurons à palmettes bleus ou verts, qui y sont si délicatement incrustés. Les rinceaux presque rectangulaires forment autour du nœud comme deux couronnes en sens opposé. La tige qui traverse le nœud est ornée d'écailles émaillées.

Le cachet ou sceau de l'abbé Pierre de la Rosaie, mort en 1417. La légende, bien lisible, est en caractères gothiques. Trouvé dans un bloc de mortier, il est en très bon état de conservation; nous avons eu la bonne fortune de nous trouver là pour le sauver, au moment où les ouvriers allaient le jeter aux décombres (Voir page du titre).

Une médaille ou agrafe de manteau, trouvée parmi les ossements du cou de Agasse de Chartres, que nous avons pu également arracher des mains de mercantis. Le métal en cuivre rouge est finement gravé d'une tête d'ange aux ailes déployées, les creux sont remplis d'un émail encore apparent.

Un fragment de cuivre qui semble être le bas d'une étole avec ses ornements et ses franges.

M. le chanoine Métais donne des détails complets sur ces objets, dans son volume, l'église abbatiale de Josaphat, 2^e fascicule de l'église Notre-Dame de Josaphat.

Figurent également dans la même salle :

Quatre tableaux attribués à Paul Véronèse, la sculpture, la théologie, la navigation, l'astronomie.

La statue assise du chancelier Etienne d'Aligre en marbre blanc.

La statue assise de Mme la Marquise d'Aligre.

Le buste, en terre cuite, du Marquis de Pomereu d'Aligre.

CHAPITRE IX

Monuments figurant dans la chapelle.

Tombeau d'Etienne-Marie-Charles de Pomereu d'Aligre, marquis d'Aligre, décédé en juin 1889 (V. Pl. 18).

Statue, en marbre blanc, d'Etienne I. d'Aligre, décédé en décembre 1635 (V. Pl 19).

Statue en marbre blanc d'Etienne II d'Aligre, décédé en octobre 1677 (V. Pl. 20).

Statue de saint Louis, tenant la couronne d'épine.

Trois statues représentant, dit-on, la Foi, l'Espérance, et la Charité.

E. JACQUET